

Partir en vacances, le bon remède anti-morosité

55 % des Français annoncent leur intention de partir en vacances en 2009, comme en témoigne le baromètre Opodo réalisé par le cabinet Raffour et publié le 12 mars dernier. Guy Raffour, rapporteur du baromètre, constate depuis la création de cette étude en 2003 « une baisse régulière du nombre de Français partant en vacances, avec une accentuation de la tendance en 2008 ».

Ce sont les courts séjours qui en pâtissent le plus. « Les voyageurs privilégient aujourd’hui les longs séjours, quitte à partir moins souvent ». Parmi les nouvelles tendances repérées, Guy Raffour retient que « les Français sont amenés à comparer les prestations. Ils réduisent aussi les achats sur place. A ce propos, la baisse de la TVA sur la restauration, si elle est alliée à une réelle baisse des prix, sera sans doute un facteur important de relance. Enfin, outre la tendance à privilégier les longs séjours, les Français restent davantage dans leurs familles ».

Autre nouveauté : le e-tourisme. Il s’agit de réserver sur Internet très tôt ou à la dernière minute un séjour en visant un meilleur prix. En 2008, 47 % de ceux qui sont partis à l’étranger ont réservé sur la toile, contre 36 % en 2007.

Dans ce tableau en demi-teinte dressé par Guy Raffour, le revenu reste, évidemment, l’un des facteurs déterminants du départ en vacances ou non. « Il ne faut pas se leurrer. Les personnes vivant dans un foyer avec un revenu brut mensuel de plus de 3 000 € sont 88 % à partir. Le taux baisse à 39 % lorsque le revenu s’établit aux alentours de 1 200 € ».

Si les disparités sont fortement corrélées au revenu, elles le sont aussi à l’âge. « Les retraités partent moins en temps de crise ».

Cependant, les Français se disent à 54 % prêts à se sacrifier financièrement pour partir en vacances. « Ils ont un désir réel de partir malgré la vulnérabilité de l’emploi. Mis à part les 15 % de retraités et les 28 % de fonctionnaires, la majorité reste susceptible de faire les frais de la conjoncture ».

Enfin évoquées, les charges propres à chaque ménage. Seul 20 % du revenu libéré peut être attribué aux loisirs. « C’est très peu », conclut Guy Raffour.

Interrogé sur le sujet, Jean-Marie Rozé, secrétaire général au syndicat national des agences de voyages (Snav), reste vigilant. « La conjoncture est difficile mais nous assistons à une embellie de l’activité touristique depuis février. Nous constatons cependant une baisse de la demande concernant les séjours lointains et une baisse de fréquentation des hôtels à 3 ou 4 étoiles ». Un choix souvent jugé nécessaire si on veut partir en vacances.

Rappel

En 2008, 30 millions de Français sont partis en vacances (soit 58%). Il s’agit du taux le plus bas enregistré depuis 2003. Cette année, ils seront environ 55%. Un constat lié essentiellement à la conjoncture économique actuelle. Face à la crise, les vacanciers changent de comportements : sacrifices financiers, départs dans la famille, baisse des séjours courts au profit des longs, réservations de dernière minute sur la toile pour profiter des meilleurs tarifs et utilisation des comparateurs de prix. Les astuces ne manquent pas pour partir. Une situation difficile pour les professionnels du tourisme obligés d’offrir de nouvelles prestations pour attirer une clientèle toujours plus exigeante.

Marion GRENES